

son décimés par des pêcheurs de France, d'Espagne et du Portugal. Oui, je savais de quoi je parlais. Que le député de Burlington l'admette ou pas ne me dérange pas du tout. Je l'admets et je l'en remercie, j'avais tout à fait tort sur le deuxième point. J'ai fait une erreur en parlant des taux d'intérêt. Bien sûr que M. Stevens parlait du niveau du dollar. Je remercie le député d'avoir fait cette mise au point.

• (1650)

J'estime toutefois que cela ne change rien à ce que je disais, car les taux d'intérêt sont intimement liés au niveau du dollar.

Le gouvernement du Canada aurait, d'une façon détournée, permis à un pays étranger d'intervenir dans les affaires internes du pays. Le dollar canadien est si élevé qu'à Terre-Neuve il nuit aux exportations de poisson, de pâte et papier et de minerai; je dirais même qu'il y met fin carrément.

Et maintenant, nous savons ce dont nous nous doutons depuis longtemps, à savoir qu'à Terre-Neuve et ailleurs dans la région de l'Atlantique—partout où il y a des industries d'exploitation des ressources naturelles qui exportent—on sacrifie des emplois parce que, au dire de Sinclair Stevens, comme l'a confirmé le député de Burnaby, une entente est intervenue pour fixer artificiellement la valeur du dollar entre 85 et 90c.—il est maintenant à 85c., mais on visait 90c.

M. Boudria: En augmentant les taux d'intérêt.

M. Simmons: Par la même occasion, ils ont sacrifié des milliers d'emplois. Il est vrai, comme l'a fait remarquer le député de Glengarry—Prescott—Russell et comme le député de Burlington ne l'ignore pas, le niveau des taux d'intérêt a joué jusqu'à un certain point dans la hausse du dollar jusqu'à 90c. et vice versa.

Je remercie le député d'avoir corrigé mon erreur. Cela ne fait que montrer qu'on peut se tromper parfois à la Chambre. Mais il y a toujours quelqu'un d'assez alerte, comme le député de Burlington, pour nous rappeler à l'ordre. Je le remercie aussi de m'avoir permis de souligner que la valeur élevée du dollar est responsable de la disparition d'emplois tant à Terre-Neuve que dans le reste du Canada.

Initiatives ministérielles

M. Kempling: Vous ne savez pas de quoi vous parlez.

M. Bill Attewell (Markham—Whitchurch—Stouffville): Monsieur le Président, vers la fin de son allocution, le député a mentionné le mot «compétence», si je l'ai bien compris. Honnêtement, je suis surpris d'entendre un député libéral, qui connaît le moindrement les habitudes de dépenses du Parti libéral, parler de modération.

Permettez-moi de vous en donner quelques exemples, monsieur le Président. Au cours des cinq années qui ont précédé notre venue au pouvoir, en 1984, le taux de croissance des dépenses du gouvernement libéral, à l'exclusion des taux d'intérêt, dépassait 14 p. 100 par année, si j'ai bonne mémoire. Le montant des dépenses double en cinq ans à ce rythme. Ce taux de croissance des dépenses était légèrement supérieur à 10 p. 100 au cours des cinq années qui ont précédé cette période de cinq ans. Et si on remonte cinq ans plus loin encore, on constate que le taux de croissance des dépenses publiques, toujours sous un gouvernement libéral, était alors de 17 p. 100 par année.

Or, en six ans de pouvoir, notre taux de croissance annuel moyen a été de 3,5 p. 100 inférieur au taux de l'inflation, un taux de croissance des dépenses absolument magnifique. On n'entend jamais les libéraux en parler parce qu'ils ont bien trop honte de leurs états de service en 15 ans de pouvoir, et je les comprends, car le gouvernement précédent avait perdu complètement le contrôle des dépenses publiques.

Nous sommes passés d'un déficit à un excédent de fonctionnement, un revirement d'environ 25 milliards de dollars. Ces gens ont le culot de parler de compétence à propos des états de service du gouvernement. Je voudrais que le député fasse un examen de conscience et peut-être que nous pourrions en discuter un peu demain quand je le verrai au gymnase.

M. Simmons: Je dirais que mon collègue de Markham—Whitchurch—Souffville a joué franc jeu sauf dans sa dernière phrase. Il vient tout près de s'immiscer dans ma vie personnelle quand il dit que nous allons ensemble au gymnase à sept heures du matin pour pouvoir garder la forme. Le député est d'un très bon commerce. Nous ne sommes pas toujours d'accord, comme vous venez de le voir, mais il est de très bonne compagnie.

Je le remercie de nous apporter cet élément nouveau qui met du piquant dans le débat, et c'est ce qui fait le charme de cette période de 10 minutes pour les questions et les réponses. Il a jeté un nouvel éclairage sur cette question au cours de ce débat.

Il nous accuse de ne pas avoir le courage, ou quel que soit le terme qu'il a employé, d'avancer cet argument. Ce n'est pas le cas. Il sait fort bien comment nous opérons à